

25^{ème} Dimanche après la Pentecôte (6^{ème} ap. l'Epiphanie)

Entre autres blâmes adressés à Jésus-Christ et à son Eglise, le philosophe allemand Friedrich Nietzsche aurait amèrement reproché aux chrétiens de n'avoir pas des « gueules de ressuscités ». Je dois confesser aujourd'hui devant vous que, jeune séminariste sur les routes de Chartres, je me suis servi de cette phrase pour nourrir les méditations préparées à l'attention des pèlerins de la Pentecôte. Je souhaitais ainsi réveiller leur ardeur, provoquer leur joie et les exhorter à un rayonnement que l'on aimerait voir sur chacun des visages des disciples du Seigneur.

L'intention était sans doute louable ; pourtant, je crois que, dix ans après, il me faut bien avouer que j'avais tort et que je n'avais pas compris – comme Nietzsche d'ailleurs (mais il est des compagnies intellectuelles plus agréables !) – ce qu'est vraiment « être chrétien ». En tant que tel, je ne me fourvoyais pas en invitant les pèlerins à la joie mais je me trompais en leur faisant implicitement le reproche de n'avoir pas suffisamment, à mon goût, des « gueules de ressuscités ». Mais, à bien y réfléchir, comment pourrait-on avoir des faces de ressuscités, alors que nous ne sommes pas encore ressuscités ! C'est idiot et évident, à la fois ! Pour reprendre l'image des paraboles de ce jour : on ne demande à la pâte d'avoir une tête de pain, ni à la graine d'avoir une gueule d'arbre ! Certes, la semence deviendra une grande plante et la pâte, une fois cuite et levée, deviendra un pain croustillant et délicieux. Mais il faut pour cela, et selon les cas, l'action conjointe et nécessaire, du jardinier et de la nature, du boulanger et de la levure.

Mon propos, aujourd'hui, n'est pas de donner une excuse à notre morosité, un blanc-seing à notre tiédeur, libre cours à la tentation de la grise mine, revêche et bougonne. Tellement plus facile que le doux et courageux sourire de la joie. Non ! Je voudrais uniquement rappeler à travers cette anecdote de mes méditations de pèlerinage - juvéniles, nietzschéennes et maladroites - et en lien avec l'évangile de ce jour -, quelle est la teneur exacte de notre joie de chrétien, sur la terre de ce monde. Sans doute, depuis le jour de notre baptême, la puissance de la Résurrection de Jésus agit en notre cœur et, tant que nous n'y mettons pas d'obstacle, elle déploie son œuvre en nous, comme le levain fait son travail au cœur de la pâte. Cette puissance nous entraîne, nous éclaire, nous élève et, comme l'arbre pousse vers le ciel sous l'influence des forces vitales contenues dans la graine, ainsi nous grandissons vers le Paradis, sous l'influence de cette force vitale,

surnaturelle, divine que l'on nomme la grâce – et qui est la Vie du Christ ressuscité en notre âme.

Pour autant, si le Christ est pleinement ressuscité pour nous, Il n'est pas encore pleinement ressuscité en nous. En attendant ce plein épanouissement du Ciel, nous sommes encore en chemin, en poussée, en croissance. Notre joie propre de chrétien en ce monde n'est pas d'être déjà parvenu au terme du voyage, à bon port mais elle est d'être sur le bon chemin. Et c'est déjà immense ! Exiger du chrétien, pour qu'il soit un témoin crédible, qu'il ait, perpétuellement et en toutes circonstances, le rayonnement des bienheureux, la joie des saints, le sourire de l'ange est illusoire et finalement décourageant. Car nous ne sommes pas au Paradis et sur le chemin qui y mènent se rencontrent bien des obstacles, des contrariétés, des chutes, des malheurs qui freinent notre marche, gênent notre progression, obscurcissent notre cœur. Néanmoins, malgré toutes ces oppositions, nous sommes sur le bon chemin – et cette vérité concrète – solide comme le sol sur lequel nous marchons - est le fondement d'une joie sereine, d'une joie forte, d'une joie qui est à même de surmonter toutes les vicissitudes et tous les drames de notre quotidien. Nous sommes sur le bon chemin. Telle est notre joie.

Alors, convenons-en devant tous les Nietzsche du monde qui moralisent les chrétiens à longueur de temps : Non, certes, nous n'avons pas des gueules de ressuscités et nous l'admettons car nous ne sommes pas encore ressuscités mais nous sommes en marche vers la Résurrection, nous savons que la Puissance de la Résurrection fait son œuvre en nous, qu'elle grandit, qu'elle purifie, qu'elle nous pousse vers l'Avant, à la rencontre du Christ ressuscité...et telle est notre joie ! Cela te déçoit, mon bon Friedrich, que nous n'ayons pas de ces visages de ressuscités ? Je te confierai que, pour nous, pour une petite part de nous-mêmes, cela nous afflige ! Oui, cela nous peine de n'être pas encore parvenus à la plénitude de la joie, cela nous attriste de ne pas déjà être des saints...mais bienheureuse tristesse que celle-ci ! Bienheureuse affliction de ceux qui désirent la plénitude de la joie que connaissent les saints car ils ont compris que c'est en Dieu que se trouvent la source de la consolation et le couronnement de l'allégresse. Bienheureux ceux qui sont ainsi affligés car ils seront consolés lorsqu'après avoir marché joyeusement sur le bon chemin, ils parviendront à la joie en plénitude ! C'est la béatitude de la semaine...méditez bien !

Abbé Jean-Baptiste Moreau